

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Mardi 17 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 17 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Famille Guizot](#), [Mariage](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2813, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 17 septembre 1850

J'ai vu le duc de Noailles hier un moment. Salvandy a eu le temps de s'ennuyer. Le comte de Chambord n'arrive à Frohsdorf que demain, & personne ne sait où il a été tout ce temps, probablement une promenade pittoresque dans le Tyrol Bavarois. Darmstadt devient aussi menaçant que la Hesse électorale. Schulenbourg qui était

ici hier soir dit qu'on s'inquiète beaucoup de tout cela à Berlin. Changarnier était ici hier au soir. Mad. de Contades les Clans Hamilton, les Cavendish. Piscatory a été à Clarmont prêcher une croisade contre les légitimistes. Il a été très mal reçu. Il est revenu. Je ne sais rien de positif sur la Reine des Belges, mais il paraît qu'elle est bien mal.

J'enverrai à Fleichmann votre petit mot. Dans toute cette affaire rappelez-vous que les Fleischmann n'y rêvaient pas & que les avances son venues de l'autre côté. Au commencement vous m'avez parlé de 20 à 25 mille francs de rente. Eux disent d'emblée ce qu'ils donnent vraiment, pas de humbug. En tous cas c'est un brave jeune homme & de brave parents. Votre fils est bien sensé pour son âge, & sa lettre lui fait grand honneur. Je n'ai pas vu Dumon depuis trois jours. Le temps est superbe, trop beau pour Paris ! Votre lettre pour A.[berdeen] part aujourd'hui ou demain. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mardi 17 septembre 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3508>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 septembre 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2813

vers le 14 Septembre 1850.

j'ai vu le Dr de Monther, hier
un moment. Salomon a
enlettre de s'excuse. Le
Dr de Chambord s'accuse à
Friedrichsbourg hier dimanche, &
personne ne sait où il a été
tard ce lundi, probablement
une promenade pittoresque
dans le Tyrol Bavarais.

Darmstadt devrait aussi
accueillir quelqu'un
électoral. Schleidenburg je
sais où hier soir dit qu'il a
s'asseyé beaucoup de tout
ça à Wiesbaden.

Haagenvoorde était ici hier
aussi. M. le Dr Fortado,

6

8

au grand plancher, le
Canadien.

Picotay n'a pas plu au
gouvernement provisoire contre
la légitimité. et a été très
mal reçu. il est revenu

à certaines de déportation
la ville de Madras, mais il
peut qu'il aille bien mal.

J'aurais à flétrir un
petit mot. dans toute cette
affaire, l'appel à mon père
le flétrirait si je réussissais
pas, et pour le sauver sans
vouloir de l'autre côté. au
contraire. mais en ayant
parlé à 20 à 25 amis,

frères de frères. Cela devait
d'abord appeler doucement,
encourager, par des lettres
autour car c'est un brave
jeune homme, et de braves
hommes.

Votre fils est bien malade par
ronde, et malade la fait
grand dommage.

J'ai pris une bonne leçon
comme j'accuse.

Le temps est épique, trop
beau pour faire.

Votre lettre pour la part
aujourd'hui, me demanderai
adieu, adieu.)